

Sur ce divin modèle
 Vous formez votre cœur.
 Chez vous la préférence,
 Malgré vos soins pressants
 Est acquise d'avance
 Aux plus jeunes enfants.
 Pour nous de notre enfance
 Le destin fut cruel;
 Le chagrin, la souffrance
 Ont voilé notre ciel.
 Sans espoir sur la terre
 Nous allions en pleurant:
 Mais Dieu console en père
 Le plus petit enfant.
 Aimable et souriante
 Soudain la charité

Dans notre âme souffrante
 Ramena la gaieté.
 Et notre intelligence
 Eut de nobles élans;
 Dieu donne préférence
 Aux plus humbles enfants.
 Et vos regards de père
 S'abaissèrent vers nous;
 Oh! notre âme fut fière
 De ce regard si doux.
 Mais dans ce jour de fête,
 Joyeux, reconnaissants,
 Nous courbons notre tête.
 Bénissez vos enfants.

M.

PIERRE HERVART

PAR CARLE FIX.

PROLOGUE

LE FEU DE ST. DENIS, OU LA VENGEANCE DE RAOUL.

(Pour l'Album.)

CHAPITRE I.

PIERRE & JULIE



VEZ-VOUS fait le tour de la rivière Chambly? Si vous avez fait cette jolie promenade, vous vous êtes arrêté sans doute au village de St Denis, si glorieux dans les annales de notre pays. En effet, c'est là qu'une poignée de canadiens armés pour la défense de la liberté, ont repoussé avec ce courage héroïque, que l'histoire leur consacre, l'armée du colonel Gore forte de quinze cents hommes! Et de là, vous avez aussi, n'est-ce pas, porté vos regards sur le village de St-Antoine, d'où traversèrent en grande partie, ces hommes robustes

et courageux, qui devaient vaincre avec leurs pioches et leurs pioches l'armée anglaise bien armée et parfaitement régulière.

Sans être un village très-considérable, St-Antoine est assez grand; en revanche, c'est une très-jolie place. Ce qui lui donne surtout de l'agrément, c'est la rivière Richelieu, qui coule à ses pieds, limpide et douce; ajoutons à cela la vue de St-Denis, et les hautes montagnes de St-Hilaire. Enfin pour tout dire, c'est une bien belle localité pour ceux qui passent à la campagne la saison des chaleurs.

Le récit que nous allons raconter se rapporte à 1837.

A cette époque de troubles, précédant les combats sanglants de la révolution, laquelle devait fai-

re tant de victimes, les villages de la rivière Chambly principalement, se firent les échos des discours patriotiques de ce grand orateur populaire, du célèbre Papineau.

A l'époque où commence ce récit, le soleil d'Avril venait de chasser les dernières neiges, et la verdure commençait à rappeler le doux temps du printemps. Ce mois allait bientôt finir.

Ce matin là, vers dix heures, une jeune fille de dix-sept à dix-huit ans, très-jolie et gentille, sortait de chez elle, pour se rendre à un magasin peu éloigné.

Quoique vêtue très-simplement, comme on s'habille ordinairement à la campagne, et qu'elle eût sur la tête un grand chapeau de paille, sa beauté, que l'on pourrait appeler printannière, et sa petite figure gentille et malin, auraient fait envie à plus d'une demoiselle de la ville, et attireraient sur elle les regards des étrangers, qui venaient à St-Antoine.

En passant devant la terre voisine de celle de son père, elle aperçut un gros garçon qui labourait péniblement mais avec courage et sans relâche.

— Je ne me trompe pas, dit-elle, c'est bien Monsieur Pierre qui travaille toujours comme un enragé.

Comment va Monsieur, ce matin, ajouta-t-elle en souriant, puis sérieusement: "Est-ce que tu vas travailler longtemps comme cela? fit elle. Sais-tu que je vais me fâcher à la fin; me laisser ainsi seule toute la journée, ce n'est pas gentil."

Celui à qui Julie venait de s'adresser, avait regardé la jeune fille avec amour pendant tout le temps qu'avait duré le babillage de cette dernière.

— Tu me demandes si j'aurai bientôt fini, dit-il, mais je ne fais que commencer les travaux de la terre. Ah! si j'étais comme toi, et que je n'eusse rien à faire, tu ne te plaindrais pas, je t'assure, de ce que je suis trop souvent loin de toi; je crois plutôt que tu finirais par te lasser de ma présence.